



Institut Maïeutique

Rapport d'activités 2025

REGARD SUR 2025

Prendre son temps
et faire partie de la cité

L'INTERVIEW

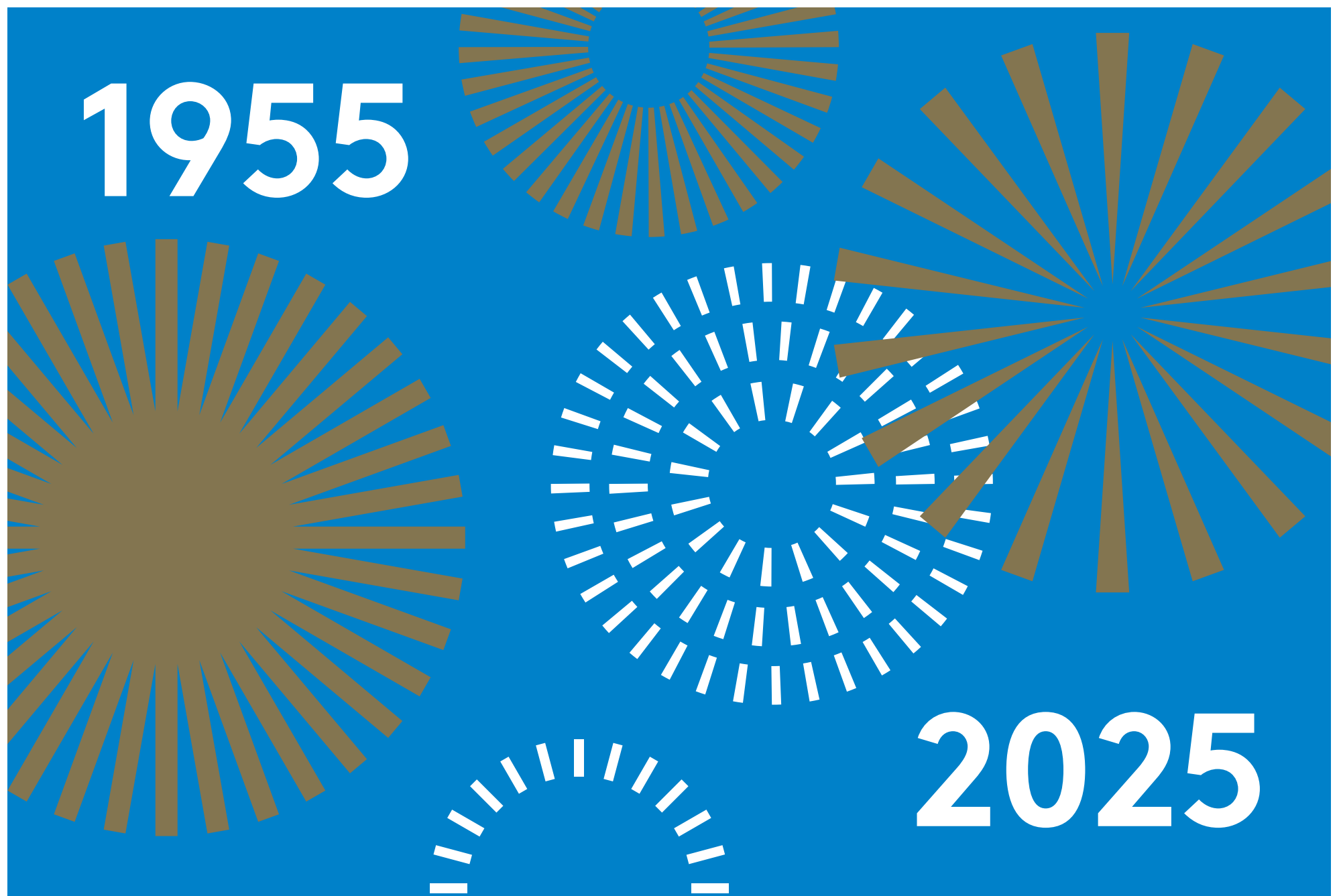
Chiara Deschenaux

RENCONTRE

Questions aux membres
du Conseil de fondation

SUPPLÉMENT FESTIF

Découvrez notre feuillet
spécial 70 ans !



L'édito



Muriel Reboh-Serero
Directrice

L'année 2025 restera une année singulière pour nous, généreuse en rencontres, en projets et profondément symbolique avec les 70 ans de notre institution et les 25 ans de notre fondation. Ces deux anniversaires racontent une histoire riche et humaine tissée au quotidien.

À travers ce rapport d'activités, nous partageons avec vous le fruit d'un travail collectif, porté par une vision commune : celle d'un lieu d'accueil et de soin vivant, ouvert et tourné vers l'avenir.

Depuis 1955, notre hôpital de jour et nos hébergements thérapeutiques constituent des espaces où chacun-e peut retrouver progressivement un équilibre de vie. Notre approche repose sur la co-construction de programmes thérapeutiques adaptés, la qualité des soins dispensés par une équipe qualifiée et engagée, l'ancrage dans un

environnement stimulant et stable, et la place centrale accordée à la culture comme un véritable outil d'ouverture au monde intérieur et de lien social.

En 2025, nous avons poursuivi ce chemin avec détermination. L'année a été marquée par un travail clinique approfondi, par le développement de nouveaux projets thérapeutiques, initiés tant par les jeunes que par l'équipe, et par des collaborations toujours plus étroites avec nos partenaires de soin et de réinsertion. Nos locaux ont également été rénovés afin de rester chaleureux, accueillants et adaptés aux besoins de celles et ceux que nous accompagnons.

Cette année encore, notre équipe a fait preuve d'une énergie et d'un engagement remarquables. Face à des besoins toujours plus diversifiés et à des contraintes économiques croissantes,

sa créativité et son humanité ont permis à notre mission de rester loyale à ses valeurs fondamentales. Je tiens à lui exprimer ma profonde reconnaissance. Je remercie également notre conseil de fondation pour son soutien constant et éclairé, ainsi que nos partenaires cliniques et administratifs, dont la collaboration rend possibles la continuité et la qualité des parcours.

En célébrant ce 70^e anniversaire, nous mesurons le chemin parcouru tout en restant fidèles à une conviction profonde : chacun-e doit pouvoir bénéficier d'un espace pour prendre soin de soi, mobiliser ses ressources et trouver sa place dans le monde.

Merci à vous toutes et tous – patient-es, familles, équipes, donatrices, donateurs et partenaires – de faire vivre avec nous cette mission essentielle, au quotidien et pour l'avenir.

Prendre son temps

Dans notre quotidien institutionnel, la question du temps occupe une place essentielle. Plus qu'un simple repère organisationnel, le temps devient un élément structurant du soin, influençant à la fois le vécu des patient·es, le travail des clinicien·nes et le déroulement du processus thérapeutique. Entre exigences institutionnelles, temporalités subjectives et rythme propre à la maturation psychique, le temps se révèle à la fois support, contrainte et matière à l'élaboration clinique.

Dans un hôpital de jour destiné aux jeunes adultes, la question du temps prend une dimension particulière. Elle s'inscrit à la croisée des rythmes institutionnels, des besoins cliniques et des dynamiques propres à cette période de vie, marquée par l'instabilité, la transformation et la quête d'autonomie.

Réfléchir à cette dimension, c'est interroger la manière dont elle structure les parcours, influence les relations de soin et soutient — ou entrave — les processus thérapeutiques.

Le temps organisé

L'organisation d'un collectif impose un cadre structuré; la journée est ponctuée par des moments définis à l'avance comme le moment de l'accueil, les groupes thérapeutiques à médiation ou encore les repas. Cette planification offre une structure claire, indispensable pour des jeunes adultes pris par la vulnérabilité psychique et la difficulté à tenir un rythme.

Cette régularité constitue une aide précieuse: elle offre un cadre, une continuité et une forme de prévisibilité apaisante. Mais la contrainte horaire peut aussi représenter un défi ou une source d'angoisse, rappelant les difficultés rencontrées lors des études ou dans la vie sociale. L'équipe soignante veille à ne pas rigidifier ce cadre et à l'adapter afin de permettre aux jeunes de s'y inscrire progressivement.

Le temps vécu

Au-delà des horaires, le soin implique une dimension plus complexe: une articulation sensible entre le temps du patient·e, celui du clinicien·ne et celui du travail thérapeutique.

Les temps du patient·e et du clinicien·e obéissent à certaines nécessités subjectives. E. Minkowski parle du temps vécu, tel qu'il est éprouvé par chacun·e dans son expérience intime. Ce ressenti est dynamique car il est lié à notre élan vital, il fluctue selon nos états émotionnels et nos actions.

Les troubles psychiques altèrent le rapport au temps de nos patient·es. Le temps peut ainsi paraître se dilater, se contracter ou parfois même se fragmenter, avec la perte du sentiment de continuité entre passé, présent et futur.

De plus, les jeunes adultes, souvent en quête d'autonomie, sont confrontés à une double temporalité — celle de leur maturation personnelle et celle des exigences sociales. Le défi thérapeutique consiste à les aider à concilier ces deux temporalités souvent divergentes, en les accompagnant vers une meilleure compréhension de leurs propres besoins tout en tenant compte du monde extérieur.

Le temps de la thérapie: un temps de maturation psychique

De même, le temps de la thérapie ne se limite pas à un temps mesuré, il se construit dans l'instant de la rencontre et s'ajuste à l'état du patient. Le temps clinique tient à une logique profonde qui ne colle pas au temps de l'horloge. Il est interne et respecte le rythme singulier de chacun·e; il correspond à un mouvement de maturation psychique.

Ce changement ne coïncide pas toujours avec les attentes institutionnelles, ni même avec les demandes du patient·e. Certaines prises de conscience nécessitent un temps d'élaboration, elles impliquent une transformation intérieure qui ne peut pas être précipitée. La thérapie avance ainsi rarement sur un mode linéaire.

Dans une société dans laquelle l'efficacité et la rapidité sont souvent valorisées, préserver un espace où le temps subjectif peut exister est un acte thérapeutique en soi. Cela ne signifie pas abolir les contraintes et les réalités extérieures: il s'agit de ménager, au sein même de ces contraintes, un espace suffisamment souple qui permette un véritable travail intérieur.

Pour nombre de jeunes patient·es, il est difficile d'accepter de ralentir et de respecter le temps nécessaire au soin. Pressé·es d'entrer rapidement dans la vie active, les jeunes perçoivent souvent cette période comme un temps perdu, un moment où rien ne se passe vraiment. Pourtant, il est crucial de reconnaître et de valoriser cette temporalité clinique, car c'est elle qui permet de poser des bases solides pour un avenir plus apaisé.

Permettre au patient·e de réinvestir peu à peu sa propre temporalité, c'est aussi l'aider à se projeter vers l'avenir, à retrouver une forme d'espérance et à reconstruire un récit personnel cohérent. Dans ce sens, la dimension temporelle devient un véritable levier de transformation, ouvrant la voie à un mieux-être durable.

81

patient·es en 2025

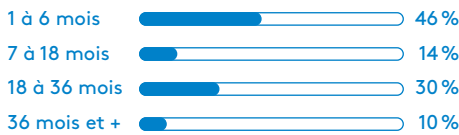
81 %

des personnes accueillies
ont entre 16 et 25 ans

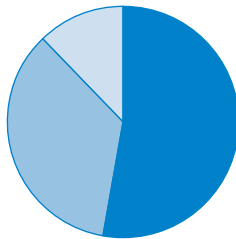
705
années

d'ancienneté cumulées
(par l'ensemble des
professionnel·les)

Durées de séjour



Provenance des demandes



- 53 % Département de psychiatrie du CHUV
- 35 % Psychiatre indépendant·e
- 12 % Autres partenaires

FÉVRIER

Intégration d'une paire praticienne en santé mentale

Matinée autour du jeu Groovy Park en collaboration avec l'HESAV et l'HEMU

Sortie culturelle au Musée Historique Lausanne pour l'exposition «À la recherche de la vérité, Le journalisme et nous»

MARS

Reprise de notre quotidien dans nos locaux rénovés

Concert de l'OCL

Visite du Musée Alexis Forel à Morges pour l'exposition «Grains de folie. Cinéma d'animation de sable»

AVRIL

Rencontre du Comité Culture Créativité et Recherche (CCCR)

Semaine de la lecture

MAI

Journée d'inauguration de notre studio radio

Sortie à la Fondation Pierre Gianadda pour l'exposition «Francis Bacon»

Visite du jardin botanique de Lausanne

JUIN

Stage d'une semaine à l'École-Atelier ShanJu à Gimel

Séance sur la pair-aidance

Sortie à la Fête fédérale de gymnastique

Présentation du film «Autostop» en présence du réalisateur Roman Hüben

Intervention et participation à la XVIII^e journée ISPS-CH

Fête de l'été au parc de Mon Repos

JUILLET

Séjour thérapeutique de deux semaines à La Clusaz en Haute-Savoie

Visite guidée des coulisses et des salles du Théâtre Vidy-Lausanne

Émission RIM live spéciale La Clusaz

Début du chantier de notre salle à manger

AOÛT

Visites culturelles: MCBA, Photo Elysée et Musée sonore de Berne

Journée d'initiation à l'aviron

JANVIER

Baignade du Nouvel An au lac

1^{er} club de lecture

Faire partie de la cité

Depuis toujours, l’Institut Maïeutique pense le soin psychiatrique au cœur de la cité. À travers une présence ancrée dans la ville, un hôpital de jour ouvert sur l’extérieur et une participation active à la vie culturelle locale, l’Institut développe une approche thérapeutique où l’espace urbain devient un véritable atout de soin.

À sa création en 1955, le fondateur de l’Institut Maïeutique, Giovanni Mastropaolo, souhaitait s’installer au cœur de la ville afin de favoriser l’intégration et les échanges avec l’extérieur. L’ancrage dans la cité a été, dès l’origine, un point central de son approche.

L’impact de la maladie psychique sur le lien social

Les troubles psychiques ont un impact considérable sur le fonctionnement quotidien et sur l’intégration sociale en particulier. La maladie isole et cet isolement entrave le processus de soin. Du fait de leur pathologie, beaucoup de personnes ont tendance à se replier sur elles-mêmes et à se retirer de la vie sociale élargie. Il est donc essentiel de proposer à nos patient-es un lieu qui les relie à leurs pair-es et à la société.

La vie urbaine représente souvent un défi particulier, une source d’inconfort ou de stress : le bruit constant, la densité de la population et le rythme effréné peuvent accroître les symptômes. Mais la ville offre aussi un tissu social et culturel indispensable à la réinsertion.

Un hôpital de jour ouvert sur l’extérieur

L’hôpital de jour propose à la fois des groupes thérapeutiques à médiation et des moments de vie partagée. Cette organisation interne structure le temps, soutient les relations sociales et permet un travail de symbolisation. L’hôpital de jour constitue un périmètre de sécurité et ses murs ne sont pas des barrières hermétiques : ils représentent un espace de protection à partir duquel la rencontre avec le monde extérieur est possible.

Septante ans après sa création, l’Institut tient à rester un lieu d’accueil ouvert sur la cité. Les soins ne se limitent pas à l’espace propre de l’hôpital de jour mais se déroulent également dans des espaces extérieurs à travers certaines activités hebdomadaires comme des groupes d’aviron, de marche ou encore de natation. Les espaces urbains deviennent alors accessibles avec la présence rassurante des soignant-es et des pair-es. Le cadre thérapeutique est ainsi maintenu hors des murs.

Une ouverture culturelle et citoyenne

De plus, nous portons une attention particulière à la vie culturelle et sociale en encourageant nos patient-es à y participer. Des sorties culturelles sont régulièrement organisées, initiées tant par les soignant-es que par les patient-es. Nous nous rendons régulièrement dans les musées de la région comme nous participons aux manifestations locales : la fête de gymnastique ou les lectures dans le noir de la BCU en sont des exemples.

Ces expériences stimulent la créativité, encouragent l’ouverture aux autres et contribuent à lutter activement contre l’isolement et la stigmatisation des troubles psychiques. Les sorties et les activités dans la ville deviennent un prolongement naturel de la vie à l’intérieur de l’hôpital, intégrant progressivement les patient-es au rythme urbain.

L’emplacement même de l’hôpital de jour dans le centre-ville favorise naturellement une intégration à l’échelle du quartier. Les patient-es fréquentent quotidiennement les espaces publics proches tels que les commerces, les cafés, le parc ou encore la bibliothèque. L’espace urbain peut être ainsi considéré comme un vecteur de soin à part entière.

Dans le cadre du projet Villes et santé mentale (Conus et Söderström), la géographe Zoé Codeluppi a partagé notre quotidien pendant trois mois en 2016, et a mené une recherche sur le vécu des patient-es dans le milieu urbain. Ses travaux ont montré que cette proximité avec la ville donne un sentiment de sécurité pour explorer l’espace extérieur et que les patient-es investissent peu à peu la cité en commençant d’abord par le quartier dans lequel se situe l’institution.

Entre les murs sécurisants, la vie groupale et le rythme de la cité, les patient-es trouvent un équilibre : se sentir protégé-es à l’intérieur tout en restant actif-ves et en lien avec l’extérieur.

L’INTERVIEW



Chiara Deschenaux
Psychologue

Psychologue de formation, Chiara Deschenaux travaille depuis 2012 à l’Institut. Responsable d’un hébergement thérapeutique, elle anime des groupes thérapeutiques à médiation et s’implique activement au sein de notre radio RIM live. Elle pilote les projets de réinsertion et assure le suivi du programme AVANTI. Sportive et passionnée de montagne, elle accompagne chaque année le groupe lors du séjour estival thérapeutique en Haute Savoie.

En quoi la situation géographique de l’Institut Maïeutique, situé en plein centre-ville, soutient-elle les soins proposés aux patient-es ?

Être implanté au cœur de la ville permet d’inscrire le-la patient-e dans une dynamique de vie active et d’inclusion sociale. Il me semble important que l’institution fasse partie intégrante du tissu urbain, pour que le-la patient-e puisse se percevoir et se vivre comme un-e citoyen-ne à part entière. La proximité immédiate avec la ville offre également une grande variété d’activités, ce qui enrichit considérablement notre mandat de soins.

En quoi la temporalité des jeunes est-elle spécifique ?

Le passage à l’âge adulte s’accompagne de nouvelles responsabilités et soulève de nombreuses interrogations sur l’avenir. Aujourd’hui, nous évoluons dans une société de l’immédiateté, ce qui rend souvent difficile l’inscription dans une temporalité plus longue, comme celle que nécessitent les soins. Parfois les patient-es résistent à prendre ce temps mais reconnaissent ensuite les effets bénéfiques d’une parenthèse réparatrice : prendre le temps ce n’est pas le perdre mais en gagner.

Comment vous ajustez-vous à cette temporalité ?

C’est une question difficile. Nous cherchons en permanence un équilibre entre le respect du rythme de chaque patient-e – ses besoins, ses envies, ses limites – et nos indications cliniques. Lorsqu’il s’agit d’un projet de réinsertion, s’ajoutent aussi des contraintes extérieures : le calendrier des formations, les exigences administratives... L’enjeu est de faire cohabiter ces temporalités variables pour poser des bases suffisamment solides.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Il n’y a pas de durée de séjour fixée à l’avance. Chaque projet thérapeutique est le fruit d’une réflexion avec la personne et son réseau, les ajustements sont possibles tout au long du parcours de soin.

OCTOBRE

Sorties à Symptomania, festival « avec » les santés mentales au théâtre La Grange

Journée avec les auteurices du collectif Caractères mobiles

Spectacle au théâtre de Vidy « In bocca al lupo » de ShanjuLab au Théâtre Vidy-Lausanne

Intervention et participation au colloque du Groupement des hôpitaux de jour psychiatriques à Bourges sur le thème « Quand la culture s’invite dans les hôpitaux de jour »

Création de nos comptes sur Instagram et LinkedIn

SEPTEMBRE

Lancement de nos préparatifs pour les festivités de notre 70^e

Rencontre du Comité Culture Créativité et Recherche (CCCR)

NOVEMBRE

Émission RIM live sur le thème de l’insolite

Sortie au Salon des Métiers

Sortie à la BCU-Lausanne pour une lecture dans le noir

DÉCEMBRE

Visite guidée au musée d’art de Pully « Come-Back ! »

Soirée Retrouvailles spéciale 70^e

Programme spécial pour les fêtes de fin d’année

RENCONTRE



MEMBRES DU CONSEIL DE FONDATION



Anouchka Halpérin
Présidente du Conseil



Katia Elkaim
Membre



Antoine Garnier
Membre



Karin Michaelis
Membre

Je suis avocate et médiatrice FSA à Genève. Mon implication au sein de l'Institut Maïeutique s'inscrit dans une longue tradition familiale. J'en préside le Conseil de fondation depuis 2014 avec toujours plus de fierté et d'enthousiasme.

1 L'ADN de l'Institut, ce sont ses valeurs fondatrices qui demeurent de solides racines en dépit d'une évolution et d'une modernisation constante des lieux. Son essence, c'est aussi l'humilité, la chaleur et la simplicité qui règnent toujours en ses murs.

2 La Fondation a su collaborer toujours plus efficacement avec les autorités étatiques et les différents acteurs du canton en matière de santé, tout en préservant son autonomie et sa liberté de pensée. Elle a su s'adapter aux changements sociaux, écologiques, et sociétaux, mais aussi à la technologie, en digitalisant tout son système et en rénovant son infrastructure pour un accueil qui favorise la qualité des soins.

3 Le défi majeur pour le Conseil de fondation sera sans doute de veiller à préserver encore et toujours les spécificités du lieu dans une société qui cherche à le faire entrer dans des cases. Il lui faudra donc continuer à se réinventer pour rester guidé par sa vocation profondément humaine, tout en développant sa collaboration avec les autorités, en préservant son autonomie et en maintenant ses excellentes performances de gestion.

Je suis magistrate dans le canton de Vaud, mère de trois grands enfants et peintre à mes heures. Je suis entrée au Conseil car j'ai toujours admiré l'esprit de l'Institut et celui de celles et ceux qui l'animent. Je ne sais plus l'année, mais c'était il y a trois ans peut-être ?

1 L'institut c'est le mariage de l'extrême compétence et de la créativité. C'est l'union de l'encadrement et de la bienveillance, une union qui a pour progéniture l'indépendance et la liberté.

2 Je n'y suis pas depuis assez longtemps pour avoir beaucoup de recul, mais je vois l'ouverture d'esprit qui y règne et la volonté de faire mieux et plus innovant chaque jour, pour le bien de tous.

3 L'un des défis sera certainement de garder une ligne d'excellence avec les changements sociétaux en cours et les exigences toujours plus nombreuses et parfois contradictoires.

- 1** Qu'est-ce qui constitue l'ADN de l'Institut Maïeutique selon vous ?
- 2** Comment la fondation a-t-elle évolué depuis vos débuts au sein du conseil et comment s'est-elle adaptée aux changements sociaux, économiques ou technologiques ?
- 3** Quels défis majeurs anticipez-vous pour les années à venir ?

Médecin, je dirige un service de médecine à l'Hôpital de Fribourg. Je connais l'Institut et celles et ceux qui le font vivre depuis tout petit, il y a bientôt 50 ans. Ainsi, lorsque j'ai été invité à rejoindre le Conseil de fondation en 2022, je n'ai pas hésité.

1 L'Institut a toujours été un endroit à part, hors norme, hors code, unique. On ne peut pas le faire entrer dans les cases du système. C'est sa force. Il répond ainsi aux personnes qui, trop souvent, n'entrent pas dans les cases habituelles de la société.

2 Ces dernières années ont été marquées par des grands projets et la rénovation des infrastructures. Pourtant, il conserve son identité si particulière. L'institut s'est intégré de plus en plus dans le tissu urbain, comme un arbre qui prend racine dans la terre qui l'entoure, sans barrière, sans mur infranchissable.

3 Comme d'autres institutions, l'Institut doit assurer sa pérennité dans un environnement de plus en plus difficile et contraignant. Pour cela, il devra vivre son identité unique tout en étant capable d'œuvrer en réseau avec les autres acteurs de la santé.

Je travaille comme médecin généraliste dans un cabinet de groupe à Lausanne. Mon premier lien avec l'Institut remonte à 1999, lorsque j'ai accueilli des patient·es de l'Institut, j'ai immédiatement perçu une qualité de prise en charge exceptionnelle. En 2018, j'ai accepté la proposition de rejoindre le Conseil de Fondation avec joie.

1 Le cœur de l'Institut repose sur une approche profondément humaine, associant une prise en charge clinique de très haut niveau de professionnalisme à une créativité, qui redonne du sens au parcours de chaque patient·e et restaure sa place et son rôle au sein de la société.

2 Depuis mes débuts au sein du Conseil, la Fondation a connu une évolution remarquable tout en restant fidèle à sa vocation. L'Institut a mené une rénovation significative de ses espaces, modernisé ses outils informatiques et amélioré ses infrastructures, avec les patient·es toujours au centre des priorités.

3 Dans une société en profonde mutation et face aux défis du système de santé, l'enjeu pour les années à venir sera de préserver un engagement responsable et durable, tout en restant fidèle à ses valeurs humaines.

MERCI !

Nous remercions chaleureusement les organismes suivants pour leur générosité: la Fondation Alfred & Eugénie Baur, la Fondation Caritatis, la Fondation Claire Stürzenegger-Jeanfavre, la Fondation Coromandel, la Fondation Jaec, la Fondation Neurona, la Fondation Philanthropique Next, la Fondation Pierre Mercier, la Fondation Sanare, ainsi que toutes les personnes nous ayant fait des dons et les institutions souhaitant garder leur anonymat.

IMPRESSUM

Rédaction Vanessa Vez – Institut Maïeutique
Graphisme Plates-Bandes communication
Photographie Institut Maïeutique
Impression PCL Print Conseil Logistique SA

Imprimé à Renens en 700 exemplaires
Papier BalanceSilk® extra-blanc, couché
deux côtés, demi-mat, composé de 100 %
de fibres recyclées.

CONTACT

Fondation Institut Maïeutique
G. Mastropaolo
Rue Sainte-Beuve 4 | 1005 Lausanne
+ 41 21 323 17 00
info@maieutique.ch
www.maieutique.ch

Coordonnées bancaires
IBAN CH37 0076 7000 A564 0296 4

UNE HISTOIRE VIVANTE

L'Institut Maïeutique ou 70 ans d'accompagnements et d'Histoire qui ne doivent rien au hasard...

1951

LES RACINES

C'est par la grâce et la détermination d'un homme fantasque et extraordinairement avant-gardiste que l'Institut Maïeutique, alors à ses prémices, voit le jour.

Giovanni Mastropaolo, psychothérapeute d'origine italienne, à la personnalité aussi entière qu'exubérante, s'est d'abord vu confier en 1951 par l'Œuvre Sociale à l'Enfance la responsabilité et la direction d'une institution en charge de raffermir la santé physique et mentale déficiente d'enfants juifs orphelins, sortant des camps de concentration allemands, et destinés à partir en Israël.

L'approche moderne et visionnaire de Mastropaolo se résume alors à considérer l'être humain dans toute sa globalité, à chercher à le stimuler, à le valoriser et à le responsabiliser. Il préconise des traitements aussi bien physiques que psychiques, dispensés à la fois par des accompagnements collectifs et individuels.

Inspiré par l'œuvre de Janusz Korczak, il considère que les enfants tirent un profit évident de la vie en collectivité, de leur diversité et de l'auto-gestion du groupe. L'enfant est ainsi sollicité, il donne son avis, propose des solutions, participe et est encouragé à se révéler en découvrant lui-même l'étendue de ses compétences, qu'elles soient intellectuelles, manuelles ou artistiques.

Ces méthodes sont révolutionnaires pour l'époque et ne sont pas toujours comprises ni acceptées par ses pairs, mais Giovanni Mastropaolo ne lâche rien et encourage, dans la même veine, ses patients adultes et ses équipes à se dépasser notamment par l'expression corporelle et artistique. Le psychodrame, la musique, le théâtre, la calligraphie, l'ergothérapie, la danse, l'origami, le travail du bois, la poésie ou encore la philosophie ont ainsi une place de choix au sein de l'Institut qu'il ouvre en 1955, dans le quartier Marterey Sainte-Beuve, à Lausanne.

Dans ces murs, volontairement choisis au cœur de la Cité, pour que les plus fragiles en fassent précisément partie, et ne soient plus systématiquement isolés, se dégage une atmosphère unique, où l'esthétique soignée se mêle à une décoration chargée, dans une ambiance festive, culturellement très riche, mais toujours simple, accueillante, chaleureuse et familiale.

Les prises en charge de Mastropaolo font leurs preuves et les patients, qui viennent désormais des quatre coins du monde, s'intègrent durablement à l'Institut et dans les hébergements qu'il offre, s'y renforcent et s'y épanouissent grâce à la panoplie d'ateliers et de thérapies qui y sont proposées, mais aussi grâce à une structure volontairement dénuée d'un maximum de hiérarchie visant à éviter aux plus fragiles tout sentiment d'infériorité.

Patients et soignants cohabitent, s'entraident, prennent leurs repas ensemble, dans un climat social et une mixité inédite qui laissent une place à chacun et aident chaque personnalité à se révéler.

Les éducateurs se bousculent pour être formés à l'Institut où la patientèle est alors très hétéroclite tant s'agissant des origines que de l'âge, mais aussi pour ce qui est de ses difficultés psychiques. Elle arrive aussi bien de l'étranger qu'adressés par la clinique de la Métairie à Nyon, ou par d'autres institutions privées.

Les relations et apprentissages intergénérationnels sont favorisés. Une partie des patients vient à l'Institut chaque jour, l'autre partie y réside dans de petits appartements groupés dans la région où elle est supervisée par les équipes. Des séjours de vacances thérapeutiques sont déjà régulièrement organisés.

L'Institut Maïeutique est alors une institution exclusivement privée dont le financement provient principalement de la patientèle étrangère. Giovanni Mastropaolo refuse les concessions quant à l'indépendance organisationnelle et quant à l'autonomie du lieu.

Les relations avec les autorités vaudoises sont régulièrement tendues face à ce personnage aussi entier qui se réjouit de constituer une exception dans le réseau de soins suisse et n'entend pas y renoncer.

C'est pourtant précisément l'accompagnement unique, familial, sur-mesure et multidimensionnel qui fait la richesse immense de ce lieu d'exception au cœur de la ville, et qui lui a permis de bâtir sa solide réputation.

1978

LA TRANSMISSION

Dès 1978, Giovanni Mastropaolo confie les rênes de l'Institut à celui qui était déjà son bras droit depuis de nombreuses années, Mathias Serero, en qui il place toute sa confiance pour pérenniser son œuvre et ses combats, et assurer ce qui était pour lui un devoir essentiel, la transmission.

Au décès de Mastropaolo en 1999, et selon ses vœux, l'Institut, désormais devenu une Fondation d'utilité publique, est ainsi entre de bonnes mains et n'a de cesse de se développer.

Convaincu que la qualité des soins repose beaucoup sur la motivation et la cohésion des équipes qui s'impliquent au quotidien aux côtés des patients, Mathias Serero veille à donner une place de choix au dialogue, à la transparence et au respect de tous, et encourage les membres pluridisciplinaires de l'Institut à se moderniser, à trouver leur place et à donner le meilleur d'eux-mêmes dans les défis toujours plus complexes qu'ils rencontrent auprès des patients.

Ses qualités d'écoute, de médiateur et de diplomate lui permettent de tisser des liens solides avec les différents acteurs du canton et de consolider des partenariats en modernisant tant l'image que l'approche de l'Institut, sans jamais sacrifier son identité ni s'éloigner de sa mission première, être et demeurer au service du patient.

La reconnaissance des autorités étatiques permet de développer une collaboration toujours plus étroite avec le réseau de soins vaudois et des autorisations de pratique sont délivrées à l'Institut Maïeutique, à qui sont régulièrement adressés des patients adultes mais aussi et désormais de jeunes adultes et adolescents.

Le lieu s'institutionnalise alors progressivement pour s'inscrire dans le respect des cadres légaux et étatiques, mais les spécificités fonctionnelles qui font la richesse de l'Institut sont mises en avant et priorisées en permanence, avec succès, en dépit des défis qui sont continuellement à relever.

Si le financement des soins en hôpital de jour passe désormais par les assurances-maladies, l'autonomie des lieux reste préservée notamment par son indépendance financière qui demeure importante.

Mathias Serero agrandit progressivement l'Institut en se positionnant sur les locaux voisins et appartements du quartier, qui y sont régulièrement intégrés. Dans le même esprit, il crée des liens et développe une collaboration précieuse avec les commerçants des environs qui réservent un accueil chaleureux aux équipes comme aux patients.

La création du Comité Culture Créativité et Recherche (CCCR) favorise également la mise à jour de projets toujours plus innovants avec la volonté constante des équipes de s'inscrire dans la lignée de l'héritage profondément humain qui leur a été transmis. La créativité, la recherche, la publication de Cahiers Maïeutique, l'organisation de conférences et de projets culturels et artistiques sont assurées avec un engagement toujours renouvelé. Le travail collectif et la solidarité n'ont de cesse d'être encouragés.

La patientèle devient progressivement majoritairement suisse et continue de rajeunir. Les séjours se raccourcissent aussi. De grands professeurs et médecins viennent désormais consulter leurs patients au sein même de l'Institut, et l'excellence des soins qui y sont dispensés les amènent à collaborer toujours plus étroitement avec l'Institut à qui les hôpitaux et cliniques de la région adressent toujours plus de patients.





2015 L'ASSISE

En 2015, Muriel Reboh Serero reprend à son tour la direction principale des lieux, épaulée par Vanessa Vez et Anne Marchant-Coffrini, qui n'ont de cesse de la soutenir dans chacune de ses entreprises et dont l'engagement total à ses côtés est sans cesse renouvelé.

Grâce au dynamisme de Mme Reboh Serero, à sa force fédératrice et à son immense respect des lieux qu'elle connaît depuis toujours, l'Institut accroît encore sa réputation d'excellence et travaille toujours plus efficacement et étroitement avec les autorités étatiques, tout en préservant son autonomie et sa liberté de pensée.

La motivation sans pareille de l'équipe interdisciplinaire permet à l'Institut de participer pleinement aux différents réseaux de soins et de santé qui insistent pour l'intégrer à leurs propres ressources. Les jeunes patients internes sont toujours encouragés à se dépasser, et, sur le modèle originel, ils cohabitent et collaborent au sein des appartements dans lesquels ils résident ensemble, supervisés dans la bienveillance par les équipes mais toujours responsabilisés par le climat de confiance instauré.

Les ressources humaines, financières et logistiques sont optimisées, et l'Institut veille à développer et à moderniser son image, notamment par le biais d'un nouveau site internet et d'une digitalisation des outils quotidiens.

L'écologie et les questions climatiques deviennent aussi une part importante des préoccupations de la patientèle toujours plus jeune de l'Institut, qui développe une charte écologique tout en mettant en place un quotidien éco-responsable.

Pour tenir compte du rajeunissement de la patientèle mais aussi des difficultés psychiques auxquelles les équipes sont de plus en plus confrontées, la direction encourage et favorise toujours plus de formations spécialisées, et met en place un accompagnement en santé sexuelle devenu indispensable.

L'Institut enrichit en outre son expérience en collaborant sur des projets de santé publique et notamment avec l'Assurance Invalidité avec laquelle il crée des projets de réinsertion socio-professionnelle, toujours dans le même objectif de renforcer l'autonomie et les projets des patients.

Les séjours en montagne et sorties au sein des musées et théâtres de la ville restent toujours au cœur du suivi des patients.

Les activités multiculturelles tiennent toujours une place très importante et se modernisent au fil des ans. La bibliothèque est entièrement repensée, un studio radio et des podcasts sont créés, nourris par les patients eux-mêmes qui s'impliquent et se découvrent de nouvelles aptitudes et passions.

Pour répondre en outre à leurs besoins en constante évolution, l'Institut se lance en 2024 dans un grand projet de restructuration et de rénovation des infrastructures, visant à moderniser mais aussi à mieux concevoir et utiliser les espaces existants, toujours avec le même et unique moteur : le meilleur accompagnement des patients et les meilleures conditions de travail et d'épanouissement des collaboratrices et collaborateurs.

Pour pérenniser les lieux et l'autonomie financière de l'Institut, en dépit de son appartenance au réseau de soins étatique, les recherches de financements privés sont priorisées et développées par Muriel Reboh Serero qui œuvre en collaboration étroite avec différentes fondations.

à l'heure de célébrer son 70^e anniversaire, l'Institut a pleinement réussi son pari : conserver ses spécificités, sa marque de fabrique et sa structure à dimension humaine, pluridisciplinaire et chaleureuse, guidé par cet esprit de transmission omniprésent ; mais aussi, s'adapter et se réinventer avec brio dans un contexte en constante évolution, et toujours en veillant à maintenir cet équilibre remarquable entre performance de gestion, amélioration continue des formations et qualité des soins.

L'humanisme de son approche, la valorisation de chaque personnalité, comme celle de l'excellence de l'encadrement qui y est dispensé, en font assurément un lieu d'exception.

Anouchka Halpérin
Présidente du conseil de fondation



Un autre regard

Septante ans et pas une ride ! L'Institut Maïeutique a même rajeuni à certains égards et il est devenu un maillon essentiel de l'offre lausannoise pour les jeunes qui présentent un premier épisode de psychose ou d'autres troubles de santé psychique. Non seulement pour ces patient-es, mais aussi pour leur famille et pour nous, professionnel-les de la santé qui travaillons dans les institutions de psychiatrie publique, quel soulagement de savoir qu'il existe, au cœur de notre ville, ce lieu chaleureux, inventif et tellement riche de mille approches visant à soutenir leur rétablissement !

Au fil des ans, nos façons de faire se sont harmonisées et nous pouvons nous comprendre par le biais d'un langage commun qui permet de garantir cette continuité tellement importante dans ce type de contextes, de construire des trajectoires de soin sans cassures et sans ruptures, ni dans les idéaux, ni dans les buts que nous visons, ni dans les valeurs que nous défendons.

Cette harmonie n'est cependant pas tombée du ciel... elle est le fruit de la volonté de Mathias, de Muriel et de tous leurs collègues, de tisser des liens et de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour nous engager dans leur démarche et tracer ensemble ce chemin qui maintenant semble une évidence.

Pour beaucoup d'entre nous, professionnel-les de la psychiatrie du CHUV, travailler avec l'Institut a été une expérience extrêmement enrichissante, la découverte d'une attitude différente, décomplexée, qui permet de contourner les obstacles, de ne jamais se laisser décourager et de toujours croire qu'un avenir meilleur est possible.

Les exigences de qualité et la mise en place de ces normes qui visent légitimement à nous améliorer peuvent aussi, trop souvent, freiner les enthousiasmes et rendre compliqué ce qui semblait évident : continuons donc de travailler ensemble à défendre les valeurs tellement importantes que nous partageons afin que nos patient-es aient accès aux soins qu'ils et elles méritent, et puisse l'Institut Maïeutique continuer de nous inspirer, de nous rendre meilleur-es et de faire cet impossible auquel pourtant nul n'est tenu.

Professeur Philippe Conus
Chef du Service de Psychiatrie générale
Centre Hospitalier Universitaire Vaudois

70 ANS

institut
maïeutique
1955-2025

1955

UN FONDATEUR HUMANISTE ET VISIONNAIRE

En 1955, Giovanni Mastropaolo ouvre l'Institut Maïeutique dans le quartier de Marterey à Lausanne. Inspiré par une compréhension globale de la personne, il crée un lieu à la fois chaleureux, stimulant et ouvert, où l'expression et l'autonomie deviennent les piliers du parcours de soins. Ses méthodes, novatrices pour l'époque, mêlent psychothérapie, activités artistiques et vie collective. Elles font rapidement leurs preuves et attirent des patient-es et des professionnel-les du monde entier.



1961

L'AVENTURE ITALIENNE : NOTRE PREMIER SÉJOUR THÉRAPEUTIQUE

En résonance avec la psychothérapie institutionnelle, il apparaît rapidement à Giovanni Mastropaolo qu'il est essentiel d'organiser des vacances pour le groupe de l'Institut. À la mer, à la montagne, en campagne, en été, à Pâques et à Noël, ces séjours sont identifiés au fil des ans, par les patient-es, les familles, l'équipe et le réseau, comme de véritables leviers thérapeutiques. Aujourd'hui encore, cette tradition perdure : en 2025, un séjour thérapeutique de deux semaines a été proposé à La Clusaz, en Haute-Savoie.



1983

AU CŒUR DE LA VILLE, UN INSTITUT QUI FAIT LE LIEN

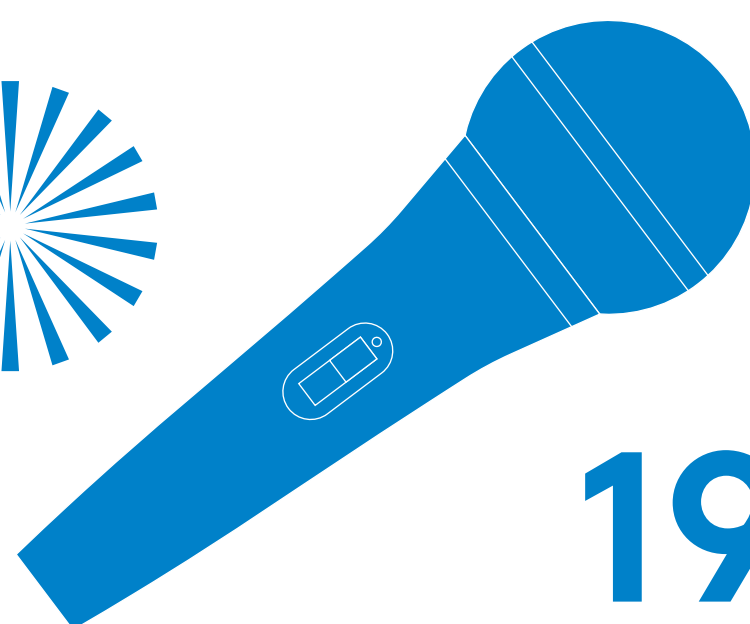
L'Institut se développe et saisit toutes les occasions, dans le quartier de Marterey, pour asseoir sa place dans la cité. À la même période, les liens avec le réseau socio-sanitaire se formalisent, et l'Institut, avec ses multiples facettes, devient un lieu de référence.



1972

DES CONFÉRENCES POUR TOUTES ET TOUS

Dès le début des années septante, l'Institut organise des soirées et reçoit des conférencières et conférenciers issus de milieux différents comme la littérature, la philosophie, la psychiatrie, la danse, l'écologie, l'éthique. Ces soirées permettent aux patient-es, aux collaboratrices et collaborateurs, aux familles, aux ami-es et au réseau de l'Institut d'approfondir une thématique, de l'illustrer à travers les activités à médiation et de partager un moment convivial autour d'un délicieux buffet.



1992

SOIGNER, FORMER ET TRANSMETTRE

Bien que l'Institut ait de tout temps participé à la formation de professionnel-les, c'est dans les années nonante qu'un partenariat se formalise avec le département de l'université de Iași en Roumanie. Rapidement, des liens se développent avec les universités romandes, les HES et les écoles professionnelles. Aujourd'hui, l'Institut accompagne dans leur formation des psychologues, des travailleuses et travailleurs sociaux, des infirmières et infirmiers, des assistant-es sociaux-éducatifs et des apprenti-es employé-es de commerce.



2000

L'ANNÉE DE LA FONDATION

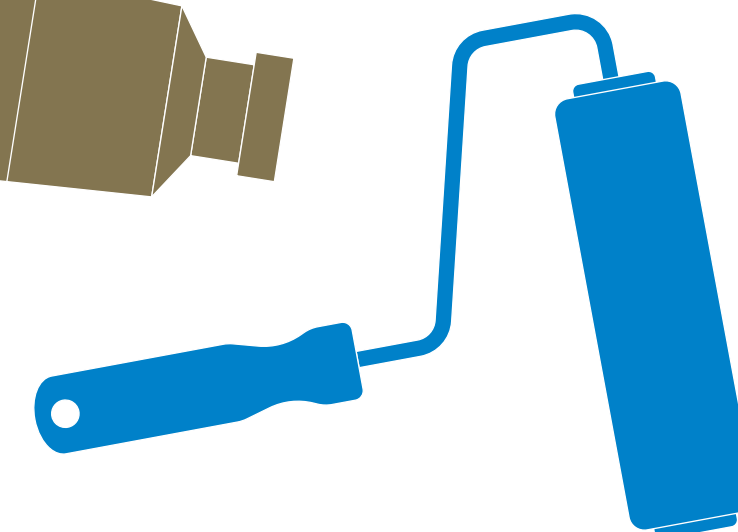
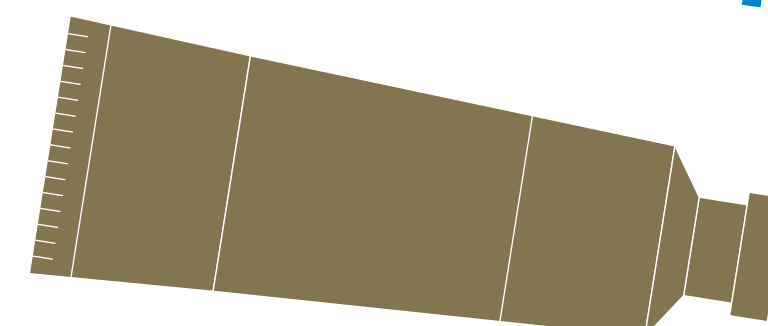
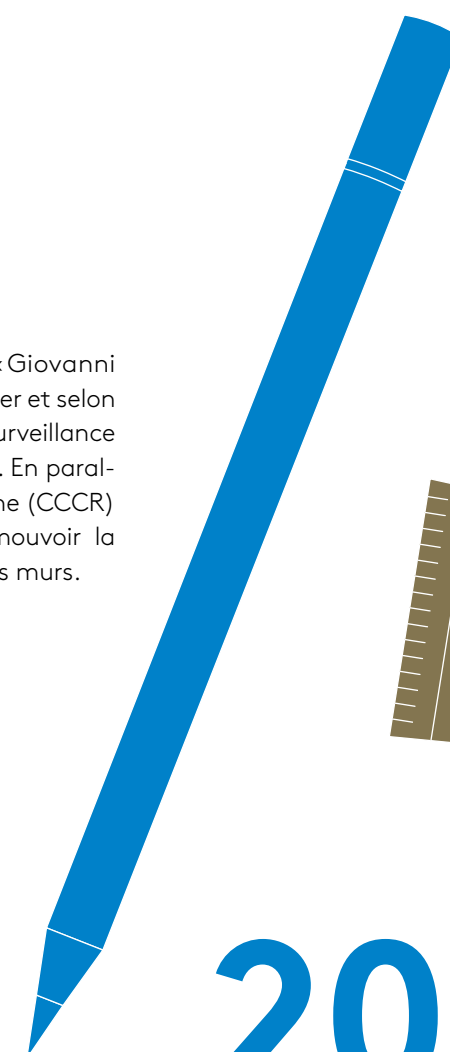
La fondation Institut Maïeutique « Giovanni Mastropaolo » est créée au décès de ce dernier et selon ses volontés. Elle dépend de l'autorité de surveillance LPP et des fondations de Suisse occidentale. En parallèle, le Comité Culture Créativité et Recherche (CCCR) est également créé afin de veiller à promouvoir la culture, la créativité et la formation dans ses murs.



2017

AMÉNAGER LE QUOTIDIEN

Les hébergements thérapeutiques sont réorganisés pour tenir compte des enjeux d'autonomie psychique et pratique propre à l'adolescence et au début de l'âge adulte. L'Institut intègre la filière d'hébergement psychiatrique vaudois.



2025

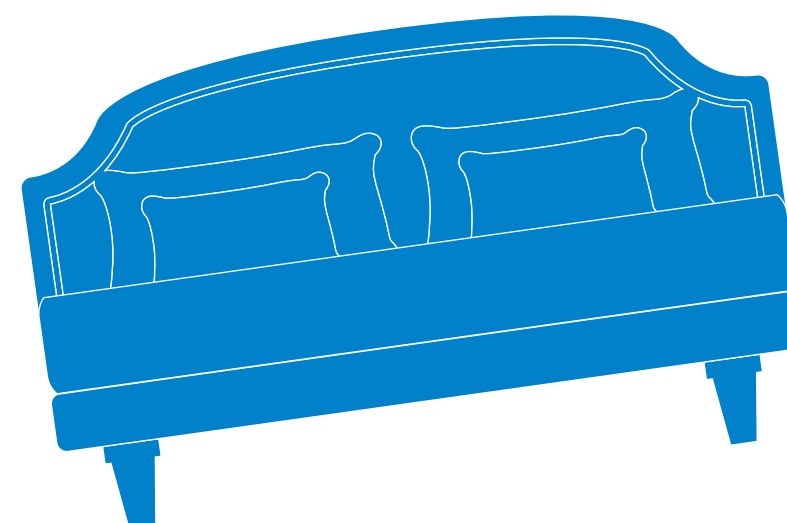
70 ANS ET UN RENOUVEAU

L'année a été un défi : maintenir l'activité courante tout en rénovant l'ensemble des locaux de l'hôpital de jour. Les festivités du 70^e ont également été lancées avec une soirée « Retrouvailles » réunissant des ancien-nes, patient-es, collaborateurs et collaboratrices, qui ont contribué à écrire son histoire. Grâce au bouche-à-oreille, au site internet et à l'ouverture des comptes Instagram et LinkedIn, plus de 150 personnes ont participé à cet événement.

2020

SOIN ET CRÉATIVITÉ EN TEMPS DE CRISE

Le Covid a profondément marqué la vie de toutes et tous, entraînant la fermeture de l'hôpital de jour et l'impossibilité pour les jeunes de retourner dans leur famille. Avec la réouverture par étapes, il a été nécessaire de faire preuve de créativité et d'énergie pour continuer à rester un collectif et créer des espaces de rencontres dans le quotidien institutionnel.



2005

UN NOUVEAU SOUFFLE, LA POPULATION RAJEUNIT

Les effets des programmes d'intervention précoce en psychiatrie ont un impact à l'Institut sur sa population qui rajeunit. Tout en conservant les fondamentaux de l'Institut, les activités thérapeutiques et la manière d'engager les jeunes dans leur projet de soin sont repensées. Les durées de séjour raccourcissent et l'équipe de l'Institut a la responsabilité d'accompagner les jeunes dans la construction de leur avenir.

